

UN 200 EN CACHETTE

Mon Premier 200 à vélo !

Voici l'histoire de ma première grande randonnée de 200 Km. Mes parents n'en n'ont jamais connu les détails.

J'ai 16 ou 17 ans, je ne sais plus au juste, c'est donc en 1967 ou 68.



"J'ai 16 ans et suis chef de la patrouille des scouts" de Braine le Comte

Pour entraînement, chaque jour, été comme hiver, je me rends de Braine-le-Comte au collège de Soignies en vélo (2 fois 7 Km), car je ne veux absolument pas prendre le bus. Mes sœurs, elles le prennent. Ayant eu un accident avec le dernier vélo que mon père m'a payé, j'ai reçu l'ancien vélo de mon grand-père. Il n'était pas mal avec son frein torpédo et ses deux vitesses intégrées dans le moyeu. Il n'a pas de porte-bidon.

A cette époque, je suis chef de patrouille à la troupe scout de Braine-le-Comte et à ce titre je participe au pré-montage du camp quelques jours avant l'arrivée des scouts.

Souvenez-vous (!), à cette époque, pas de GSM, les jeunes n'ont pas encore de voiture, au mieux ils ont une mobylette. Seuls, quelques vélos pour les chefs et

les intendants faire les courses sont emportés au camp.

L'année précédente, j'avais déjà été au camp en vélo. C'était alors à Cerfontaine.

Cette année (67), le camp se passe à Habay-la-Neuve. Luc, mon second, et moi décidons d'y aller en vélo. Son vélo a un guidon de course mais en général je lui tiens la dragée haute avec mon "deux vitesses".

L'itinéraire est relativement simple : Braine-le-Comte Nivelles – Namur puis direction Arlon par la N4, c'est tout droit.



Menant ici le groupe Audax en compagnie de Muriel, Danicau et le regretté Jean Marie Vandekerkove

La randonnée commence par un départ pas trop matinal, avec un imper, les tartines, la gourde et notre petite sacoche sous la selle avec les rustines, un tournevis et quelques clés (15-10 – 11).

La route n'est pas toute plate, descente vers Ronquières, traversée des travaux du plan incliné (pas encore terminés), remontée sur Nivelles. Premier arrêt pour boire à la gourde. Puis la route vers Namur, une deux bandes encombrée et aussi vallonnée. Nous y arrivons sans problème. Sur le pont du chemin du chemin de fer, je crève de l'arrière. Nous retournons le vélo, sortons la chambre à air du pneu et gonflons

pour trouver le trou à reboucher avec une rustine. Pas trop de problèmes, nous avons l'habitude. Enfin nous repartons, traversons Jambes via le pont Bayard.

A la sortie de Jambes, la N4 se dévoile : belle route à quatre bandes plus voies latérales commençant par une belle côte. Nous l'escaladons et arrivés en haut, nous replongeons aussi vite avant de remonter sans avoir oublié de prendre son élan. Après quelques toboggans du style, nouvelle crevaison, toujours à l'arrière. Même manœuvre, on retourne le vélo, on prend les minutes, on sort la chambre, on gonfle et on colle une rustine. En refermant le pneu, on s'aperçoit qu'il est usé et troué. Qu'à cela ne tienne, on va mettre un bout de carton pour le boucher. Et c'est reparti, on monte, on descend et le bruit des voitures devient fatigant. Après quelques dizaines de kms, nouvelle crevaison. Le carton est usé.



Peu à peu mon épouse Paula m'accompagnera dans mes diverses sorties comme toujours actuellement

On répare, mais le trou s'est agrandi. C'est reparti... Après quelques km, on s'arrête pour vérifier le pneu et on remplace le carton avant de crever à nouveau. Nous n'avons pas trop de rustines !!! Évidemment, à ce petit jeu, le temps passe et la nuit commence à tomber. Il fait vraiment noir et nous devons nous éclairer, pour réparer, avec la dynamo et la lampe de l'autre vélo. Tout le pneu est usé, il y a du carton partout et après quelques réparations dans le noir nous finissons par casser la pipette... Il ne reste plus qu'à poursuivre notre route à pieds puisqu'il est

impossible de prévenir qui que se soit.

Avec le lever du jour..., la lumière revient doucement. Il doit rester une vingtaine de kms Luc décide de partir seul vers le camp pour, au moins, prévenir les chefs qui nous attendent depuis la veille. Je poursuis donc seul à pieds. Fatigué, je m'assied contre un tronc d'arbre et m'endort aussi vite jusqu'à ce qu'un camion klaxonne pour me réveiller. J'explique mon problème au chauffeur qui embarque le vélo et de me conduit au camp.

J'y retrouve les chefs en train de déjeuner. Nous monterons le camp avec eux jusqu'au soir.

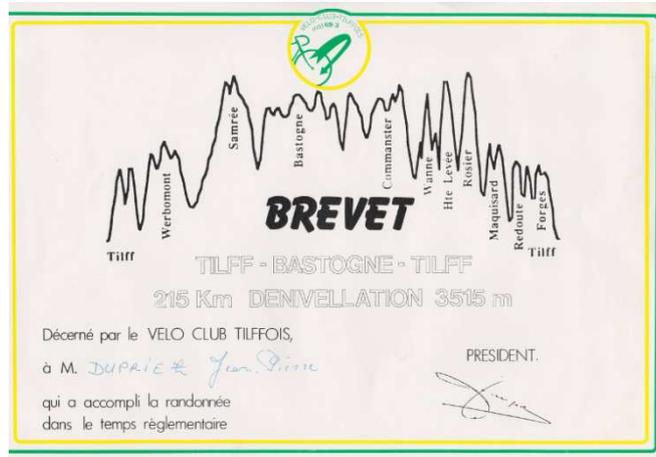
Je me souviens que pendant les dix jours du camp, nous avons dit que nous étions restés " 40 heures sans dormir. "

Contrairement à l'année précédente, nous ne sommes pas rentrés chez nous en vélo.

Il me faudra attendre près de dix ans (1976) avant de refaire un 200 avec un vélo de course acheté d'occasion pour 1000 FB. Mons-Chimay-Mons, Paris-Roubaix et quelques autres en guise de préparation.

Puis encore dix ans d'interruption avant de reprendre les grandes randonnées en commençant par un Tilff-Bastogne-Tilff en 1988 !!

Et puis encore dix ans (1999) avant le premier BRM avec les Audax, un certain " Tour du Hainaut ". Autant de " premier 200 " qui ont chacun leur histoire.



Récompense ultime avec le brevet papier